

**LA VILLE DE ĞABALA  
À L'ÉPOQUE AYYŪBIDE  
DR. HALA ASSLAN**

*UNIVERSITE D'ALEP- SYRIA*

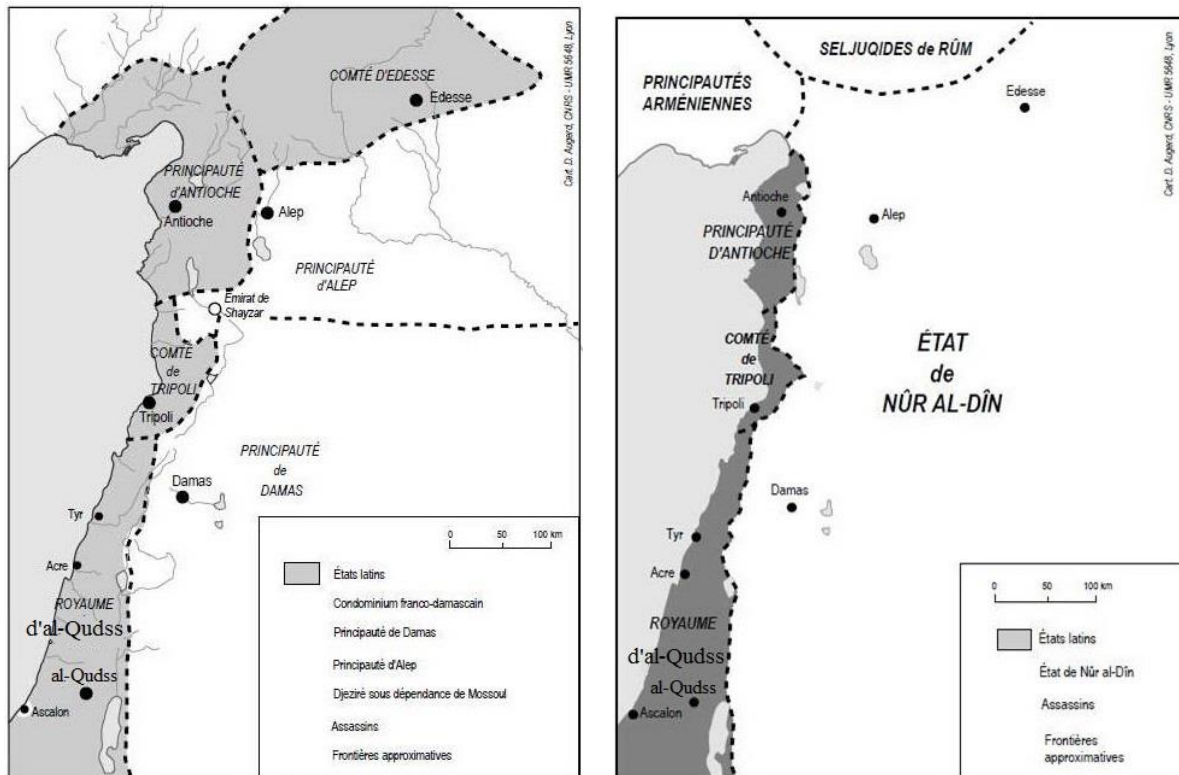
**1. LA SITUATION DU BILĀD AL-ŠĀM AU XI<sup>E</sup> SIÈCLE**

Lorsque les Croisés sont arrivés en Orient, le Bilād al-Šām souffrait de profondes divisions politiques et de problèmes religieux causés par la discorde entre les différentes branches de l'islam. Le Proche-Orient était l'objectif des Croisés qui remarquèrent sa situation politique très instable. Les villes étaient l'objet de convoitise dans un territoire de plus en plus morcelé, les émirs régnant sur ces territoires réduits se montraient méfiants envers leur voisin, chacun soupçonnant l'autre de vouloir l'attaquer. Les oppositions et problèmes religieux entre les fatimides d'Egypte et les seldjoukides d'Iraq et de Syrie du Nord pouvaient rappeler les conflits entre les différentes églises d'Orient et d'Occident des Ve et VI<sup>e</sup> siècles. Mais ici ces différences religieuses s'accompagnaient de rivalités pouvant aller jusqu'au conflit armé. Le Bilād al-Šām était devenu le théâtre de batailles entre Fatimides et Seldjoukides, tiraillé entre deux pouvoirs opposés. Cette situation épuisa la région et les Croisés trouvèrent une résistance affaiblie. Au lieu de s'unir contre ce nouvel ennemi, Fatimides et Seldjoukides, chacun de leur côté, y trouvaient un nouvel allié pour servir leurs propres intérêts. Ces divisions favorisèrent la progression des Francs, leur permirent de contrôler toute la côte syro-palestinienne et de prendre al-Qudss, ce que les empereurs byzantins avaient tenté de faire sans succès depuis la conquête arabo-musulmane.

**2. UNE FAMILLE AU SERVICE DES ZANKIDES  
(L'ORIGINE DE LA FAMILLE AYYŪBIDE)**

La famille de Saladin était au service d'un prince turc, Zankī, qui était parvenu en quelques années à éliminer ses rivaux musulmans et à se tailler une vaste principauté en Haute Mésopotamie et en Syrie du Nord. C'est précisément au sein de la dynastie zankide que s'était amorcée la réaction musulmane devant aboutir à la reconquête des États latins d'Orient. Cela avait semblé possible après la prise d'Edesse, capitale du plus ancien État croisé d'Orient, par Zankī en 539/1144. L'idée d'une relance de la guerre sainte contre l'Infidèle était désormais à l'ordre du jour et allait prendre une nouvelle dimension

sous le règne de Nūr al-Dīn (543/1148 -569/1174), fils et successeur de Zankī. Mais ce souverain estima qu'avant toute reconquête, et notamment celle d'al-Qudss, troisième ville sainte de l'islam, il fallait refaire l'unité du monde musulman proche-oriental, rassembler sous une même autorité les territoires limitrophes des Etats croisés. Saladin allait s'employer à servir ce grand dessein d'abord pour le compte de Nūr al-Dīn, puis bientôt pour le sien propre (fig. 1, 2).



**Figure 1:** La Syrie du Nord aux Xe et XIe siècles.

D'après le fond de carte figurant dans Nikita ELISSÉEFF, *Nūr al-Dīn*, Damas, 1967, modifié de façon à correspondre à la situation au XIe siècle.

**Figure 2:** La Syrie à la mort de Nūr al-dīn (1174).

(Abbès Zouache, *Armées et combats en Syrie de 491/1098 à 569/1174*).

Malheureusement, les sources concernant l'époque des Zankides ne comportent que peu d'informations sur la situation de Ğabala. D'après l'historien Ibn al-Aṭīr<sup>1</sup>, en l'année 562/1167, Nūr al-Dīn rejoignit avec son armée son frère Quṭb al-Dīn, l'atabeg de Mossoul.

<sup>1</sup>R.H.C, historiens Orientaux, Paris, 1872, Extrait de la chronique intitulée Kamel-altevarykh par Ibn al-Aṭīr, p. 551, Ibn al-Aṭīr, *al-Kāmil fī al-tārīḥ*, tome XI, p. 327-328.

Ils atteignirent Ḥiṣn al-Akrād (le Crac des Chevaliers), puis passant par la vallée de Buqī‘a, ils prirent la ville de ‘Irqa. Ils assiégèrent la ville de Ġabala peu de temps après et une fois la ville tombée, ils la détruisirent (hadamūha)<sup>1</sup>. Comme nous le verrons plus tard, malgré l'offensive de Nūr al-Dīn, la ville est apparemment restée sous le contrôle des Francs.

### 3. SALADIN ET LE DÉCLIN DES FATIMIDES

Saladin, le général du très sunnite Nūr al-Dīn, avait pour mission première d'éradiquer le chiisme et ses représentants du territoire égyptien, et il devint vizir<sup>2</sup> du calife chiite al-‘Āḍid, en ġumāda II en 564/ mars 1169. Saladin fut placé à la tête du gouvernement et de l'armée et les membres de sa famille jouèrent un rôle important dans l'établissement de son pouvoir personnel. Puis en 567/1171, il donna l'ordre de faire prononcer dans les mosquées le sermon au nom du calife abbasside, marquant par-là la déchéance des Fatimides. Le calife al-‘Āḍid, affaibli par la maladie, ne survécut pas à cet affront et mourut dans les jours qui suivirent. C'est à ce moment-là que Saladin devint maître de l'Égypte.

La puissance byzantine, le détournement des ambitions franques et musulmanes vers l'Égypte, enfin la mort de Nūr al-Dīn accordèrent à la Syrie du Nord vingt-quatre ans de répit. Manuel Comnène mort, l'influence byzantine disparut, tandis que le maître de l'Égypte, Saladin, refit à son profit l'unité musulmane. Devenu plus fort que n'avait jamais été Nūr al-Dīn, il écrasa, après les Francs du sud, ceux du nord, et maintint la plus grande partie de ses conquêtes même contre les efforts de la troisième croisade (fig. 3).

Au début de l'année 583/1187, Saladin envoya des messages aux régions et aux provinces, appelant de toutes parts les troupes à la guerre sainte, chargeant les recruteurs de transmettre ses ordres, convoquant les combattants- sédentaires et bédouins<sup>3</sup>. Ceci devait marquer le début de la reconquête des États latins par les musulmans.

Toutes les sources donnent des indications cohérentes sur la manière dont Saladin s'empara la ville de Ġabala, mais le document le plus

---

<sup>1</sup> Abū Šāma, *al-Rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn al-nūrīya wa l-šāliḥīya*, Le Caire, 1956, I-2, p. 374 ; Ibn Wāṣil, *Mufarriġ al-kurūb*, éd. Ḥassanayn Rabī‘, Le Caire, 1972, I, p. 152.

<sup>2</sup> al-Maqrīzī, *Itti‘āz al-ḥunafa*, éd. Ġamal al-Dīn Šayyāl, Le Caire, 1967, I, p. 339.

<sup>3</sup> ‘Imād al-Dīn al-Iṣfahānī, *al-Faṭḥ al-qussī fī l-faṭḥ al-qudsī*, trad. Henri MASSÉ, Paris, 1972, p. 13.

détaillé vient de son biographe 'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī. Son récit est celui d'un historien qui n'a pas seulement vécu à cette époque mais qui a aussi assisté au siège de la ville de Ġabala<sup>1</sup>.

Califat fatimide

Califat abbasside

États latins

Empire byzantin

**Figure 3:** La distribution des pays entre le califat fatimide, califat abbasside, états latins et empire byzantin avant la prise du pouvoir par Saladin.

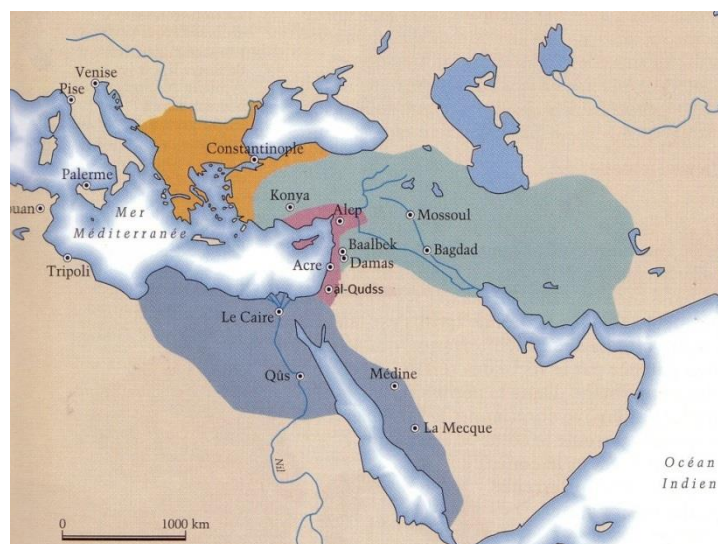
Jean-Michel Mouton, *Saladin le sultan chevalier*; Découvertes Gallimard/ Institut du Monde Arabe, 2001.

En fait, c'est à une course contre la montre que se livra alors Saladin pour conquérir les places fortes franques avant l'arrivée d'une nouvelle croisade. Après la chute d'al-Qudss, il poussa même ses expéditions vers le nord, en direction du comté de Tripoli<sup>2</sup> et de la principauté d'Antioche. De son côté, la principauté de Tripoli redoutait une attaque de Saladin sur la ville même de Tripoli. Les Francs

demandèrent des renforts

à la Sicile qui leur envoya 60 bateaux de type šawānī avec 200 des meilleurs hommes pour défendre la ville<sup>3</sup>.

Informé de la venue de cet arsenal, Saladin renonça à faire le siège de la ville de Tripoli.



<sup>1</sup> *Idem*, p. 122-128 .

<sup>2</sup> Ibn al-Aṭīr, vol. 12, p. 6 ; Ibn Šaddād, *al-Nawādir al-sulṭānīya*, éd. Ġamāl al-Dīn al-Šayyāl, Le Caire, 1964, p. 86 .

<sup>3</sup> 'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī, *al-Faṭḥ al-qussī*, p. 230-231.

#### 4. LA PRISE DE ĞABALA PAR SALADIN ET LE RÔLE DE SON CADI

Durant cet épisode, la ville de Ğabala occupa une place particulière. Elle resta aux mains des Francs jusqu'à ce qu'elle soit reprise par Saladin en 584/1188, dans les circonstances que nous allons voir .

A ce moment-là, Ğabala était gouvernée pour Bohémond III par un cadi musulman qui était investi, semble-t-il, d'un mandat général sur les musulmans de la région, sans qu'on puisse dire s'il s'agissait d'une innovation de ces années ou d'une situation ancienne ; des otages musulmans à Antioche répondaient de la fidélité de leurs frères, traités ainsi en groupe autonome vassal. Ce fut précisément ce cadi qui appela Saladin.

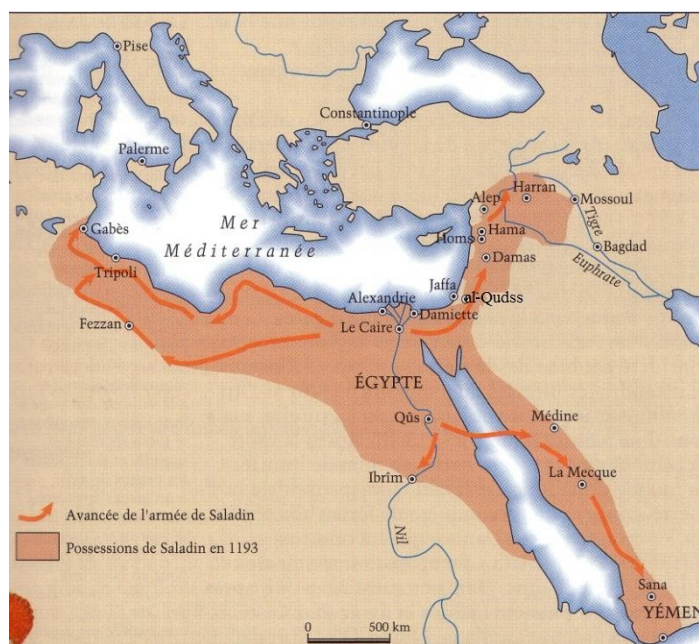
À la fin du mois de rabī' II en 584/ juin 1188, Maṣṣūr b. Nabīl, cadi de Ğabala, se rendit auprès de Saladin qui assiégeait alors le Crac des Chevaliers<sup>1</sup> ; il exhorta le sultan à se diriger vers la ville de Ğabala, il justifia cette position par des arguments militaires, assurant que la victoire partirait de cette ville et en cette année ; il ajoutait que la ville de Tripoli était bien fortifiée, sur ses gardes, et que ses défenseurs étaient nombreux et pouvaient soutenir un long siège ; elle était éloignée de la plaine ; donc l'attaque prendrait du temps. Au contraire, la ville de Ğabala et les forteresses qui se trouvaient dans son arrière-pays étaient plus faciles d'accès, avec peu de défenseurs. Il lui dit : « Nulle crainte n'a défloré la virginité de sa sécurité, nul dommage n'a réduit la force de ses avantages ; nulle difficulté n'a heurté la porte de son aisance. Par conséquent, si nous suivons son chemin, nous serons maîtres de sa fontaine ; en traversant son territoire, nous y gagnerons le bien-être ; en nous laissant aller à la conquérir, nous en serons maîtres ; si nous nous dirigeons vers ses maisons, nous réunirons les approvisionnements nécessaires ; si nous commençons par elle, nous la prendrons. Les Musulmans de Ğabala sont disposés à se rendre ; ils espèrent que, par le sultan, leur misère sera convertie en bien-être ».

Le sultan Saladin accepta les conseils du cadi de Ğabala, rendit pour lui limpide la source de sa bienfaisance, et lui prodigua ses dons,

---

<sup>1</sup> R.H.C, historiens Orientaux, Ibn al-Atīr, I, p. 717-719.

car il reconnaissait la justesse de ses avis. La politique du cadî a porté ses fruits à la suite de la prise de la ville par le sultan .



**Figure 4:** Les conquêtes de Saladin, et ses territoires en 1193 (Jean-Michel Mouton, *Saladin le sultan chevalier*).

Saladin passa donc vite devant le Crac des Chevaliers, Tortose, Marqya, Marqab. Le passage de Marqab n'allait pas sans risques, car elle était au nombre des forteresses «imprenables» des Francs. Elle appartenait à l'ordre de l'Hôpital, et la route vers Ġabala passait sous ses remparts, de sorte que la forteresse se trouvait à la droite de quiconque se dirigeait vers Ġabala ayant la mer, à sa gauche. Saladin se rendit compte que le prince franc de Sicile avait expédié quelque temps auparavant des renforts aux Francs de la côte syrienne, soit soixante galères. De plus, c'est en face du site de Marqab que s'était postée la flotte sicilienne engagée peu auparavant par Isaac Comnène. Saladin parvint cependant par des mantelets et des palissades mobiles à protéger ses hommes des flèches siciliennes ; la traversée du Nahr al-Sinn aurait pu être également dangereuse, mais aucun Franc n'avait osé y attendre les musulmans.

D'après l'historien Ibn Šaddād<sup>1</sup>, le sultan continua sa marche en direction de la ville de Ġabala puis rencontra en route son fils al-Zāhir qui lui amenait le corps d'armée cantonné à Tizin .

<sup>1</sup> Ibn Šaddād, *R.H.C*, historiens orientaux, III, p. 109.

Le vendredi 18 du mois de ġumāda I 584/15 juillet 1188, Saladin et ses soldats arrivèrent à Ĝabala, augmentant d'autant la pression qui pesait sur les Francs. Le cadī de Ĝabala, prenant de l'avance, l'avait précédé avec l'avant-garde ; d'après al-Iṣfahānī, le cadī s'était dirigé vers la ville avec une résolution bien arrêtée. Les musulmans du lieu, s'accrochant avec confiance à la puissance de l'Islam, arborèrent les étendards du sultan sur la muraille et lui livrèrent la place, tandis que les Francs de la ville se préparaient à l'attaque en se réfugiant dans les deux forts<sup>1</sup>. Plusieurs s'enfermèrent dans le fort qui se trouve sur le port, en disant: « Il nous protégera parce qu'il est inexpugnable et inaccessible », mais, la plus grande partie de la garnison franque se mit à l'abri dans le fort qui était dans la ville, le mieux fortifié, sans doute le théâtre romain transformé en citadelle. La situation se compliqua alors et le cadī de la ville servit d'intermédiaire. On accorda l'amān aux Francs après avoir pris des otages. Ceux-ci ne devaient être libérés que contre la libération des membres des familles de Ĝabala retenus comme otages à Antioche, et contre la livraison aux musulmans de tout ce qu'ils possédaient comme armes, munitions, chevaux, provisions et grains. Le jeudi suivant, les musulmans prirent possession des deux forts. Le cadī ne cessa d'adresser des menaces et des promesses aux Francs, leur garantissant la vie sauve et recevant d'eux des otages, qui resteraient chez lui jusqu'à ce que les Francs eussent restitués les otages musulmans qui étaient entre leurs mains. En effet, Bohémond III, suzerain franc de Ĝabala, s'était fait livrer des otages par le cadī et les musulmans de la ville, et les gardait près de lui dans Antioche. En conséquence, le cadī reçut les otages musulmans et fit remettre en liberté les otages francs.

Depuis déjà quelques années (entre 576/1180 et 582/1186), les indigènes de Bikisrā'īl, s'étaient affranchis de la tutelle franque, et, plus généralement, les montagnards de la région comprise entre Bikisrā'īl et Abū Qubays étaient devenus des voisins insupportables pour les seigneurs francs de Marqab<sup>2</sup>. Au moment de l'arrivée des Ayyūbides à Ĝabala, les montagnards de Bikisrā'īl portèrent leur soumission à Saladin et se transportèrent à Ĝabala<sup>3</sup>. Cette montagne

---

<sup>1</sup> 'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī, *al-Faḥ al-qussī*, p. 126.

<sup>2</sup> Acte de saint Jacques ; Donation de Marqab (Cart., I, 491).

<sup>3</sup> Abū Šāma, *al-Rawḍatayn fī āḥbār al-dawlatayn*, II, p. 126.

est au nombre des plus âpres, des plus difficiles à traverser, et ce ralliement marquait la mainmise du sultan sur cette région.

D'après l'historien 'Imād al-Dīn Iṣfahānī, le sultan Saladin passa quelques jours à Ğabala pour arranger les affaires intérieures de la ville, réparer les brèches, restaurer les maisons, affermir les assises de la ville, consolider la forteresse, réparer ce qui était brisé, et la combler de sa protection. Il accorda aussi de grands honneurs au cadi de Ğabala, institua en son nom une importante fondation à titre de waqf, lui concéda la libre possession de ses biens de famille et lui donna autorité dans sa fonction juridique. La liaison ainsi établie avec la Syrie intérieure fut consacrée par l'attribution de Ğabala à Sābiq al-Dīn b. al-Dayā, auquel Saladin avait fait restituer l'héritage familial de Šayzar.

## **5. ĞABALA DES CROISADES AU SULTANA AYYŪBIDE**

À l'époque ayyūbide, il semble que la fonction de la ville ait un peu varié par rapport aux époques précédentes. Car le discours de Maṣṣūr b. Nabīl adressé à Saladin montre d'une part qu'elle n'est plus considérée comme une place frontière dans la principauté de Tripoli, d'autre part que ses défenses sont réduites au minimum. En revanche, du point de vue des musulmans, elle représente un poste avancé intéressant à l'intérieur des états latins. Sa prise ouvre une brèche dans la route de la côte contrôlée par les Francs et permet l'accès aux autres places fortes de la région .

## **6. LA PRISE DE LATTAQUIÉ ET LE RÔLE DU CADI DE ĞABALA**

Le sultan partit de Ğabala en direction de Lattaquié, le mercredi 23 ġummadā I 584/20 juillet 1188, en amenant avec lui le cadi de la ville de Ğabala, pour des raisons indéterminées. Suivirent alors, à un rythme impressionnant, d'autres conquêtes, en dépit d'une nouvelle démonstration de la flotte sicilienne. L'armée de Saladin bivouaqua à proximité de Lattaquié. Cette même nuit, découragées, les Francs, quittant la citadelle de la ville, cherchèrent refuge au mont 'Ašim. Enfin, le matin du jeudi, l'armée se prépara à l'attaque .

Lorsque les Francs comprirent qu'ils ne pouvaient résister, ils crièrent Grâce et demandèrent protection. C'est au soir du vendredi 25 ġummadā I 584/22 juillet 1188 après deux jours de combat que le cadi de Ğabala monta vers eux pour négocier leur soumission. La ville semble pourtant avoir été prise par l'amān. Ensuite le drapeau

victorieux fut élevé. Les forts furent livrés avec ce qu'ils contenaient - munitions, approvisionnements, armes, chevaux et bêtes de somme en abondance. Les vies et les biens personnels des vaincus furent respectés. Ils s'en allèrent avec leurs femmes, leurs domestiques et leurs enfants, mais allégés de leur matériel de guerre.

Ensuite, le sultan Saladin gagna Ṣahyūn, puis il la quitta le 3 ġummadā II/ 30 juillet. Arrivé au château de Bekās, il le trouva délaissé par les Francs, qui s'étaient retranchés dans celui d'al-Šuġr. Il s'empara du premier sans coup férir et s'avança vers le second, qu'il assiégea. Ces deux places se trouvent sur la route directe conduisant à Lattaquié et à Ġabala, depuis les pays musulmans de la Syrie. Il avait la volonté de s'emparer de tous les sites stratégiques : ces places tombèrent d'ailleurs entre ses mains dans le courant de l'année 584/1188.

Selon le récit du chroniqueur Ibn Šaddād dans son ouvrage intitulé al-Nawādir al-Šultāniya wa al-Maḥāsin al-Yūsufiyya, les conquêtes de Ġabala, Laodicée, Ṣahyūn, Bekās, al-Šuġūr et Sermāniya, eurent lieu à chaque fois un vendredi ; cela montrait que Dieu avait exaucé les prières des prédicateurs musulmans et favorisé grandement le sultan, puisqu'une bonne œuvre faite ce jour-là obtenait une double récompense. D'après ʿImād al-Dīn al-Iṣfahānī dans son œuvre al-Faḥ al-qussī fī l-faḥ al-quḍī : « cette suite de conquêtes toutes effectuées le vendredi de plusieurs semaines consécutives est un fait tellement rare que rien de pareil n'est rapporté dans l'histoire musulmane. »

## **7. LA PERSONNALITÉ DE MANŠŪR B. NABĪL**

Au moment de l'arrivée de Saladin, nous avons vu que la ville de Ġabala était gouvernée pour Bohémond III par un cadī musulman. Ce cadī portait le nom de Manšūr b. Nabīl. D'autre part, le premier cadī de la ville mentionné par les historiens, au moment d'une expédition byzantine en Syrie du Nord, avait porté le nom d'Abū ʿUbayd Allāh Manšūr. Ainsi que son successeur s'appelait Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Manšūr, et était surnommé Ibn Ṣulayḥa.

Une question se pose : s'agit-il seulement d'une ressemblance entre les deux noms de ces personnages ? Existe-t-il un lien familial entre eux ? Est-ce qu'Ibn Manšūr de l'époque franque est un descendant du cadī de l'époque des Banū ʿAmmār qui avait quitté la ville pour Bagdad en 493/1100 et serait revenu à Ġabala dans des

circonstances particulières ? Malheureusement, les sources historiques ne nous donnent pas d'éclaircissement sur cette question, il est impossible de conclure et l'on peut simplement souligner cette parenté onomastique .

Par ailleurs, Cl. Cahen dans *La Syrie du Nord*, dénommait « ducs<sup>1</sup> » les dirigeants locaux qui contrôlaient les villes côtières pour les Francs ; mais nous n'avons aucune indication que le cadî de Ğabala (à l'époque, Ibn Şulayḥa) portait ce titre .

## **8. ĞABALA ENTRE L'INVASION ALLEMANDE DE LA SYRIE DU SYRIE DU NORD ET SALADIN**

Après avoir ouvert à Saladin la route de Lattaquié, Ğabala eut aussi une place dans l'organisation de la défense de son sultanat. Nous verrons ici quelle place lui fut donnée à côté de Lattaquié.

L'historien Ibn al-Atīr<sup>2</sup>, donne une description détaillée de l'expédition faite par le roi allemand, en 586/1190-1191, contre la Syrie du Nord, lors de l'IIIe Croisade. Celui-ci arriva à Antioche. Le prince de cette ville, trouvant que ces nouveaux venus étaient à sa charge, les persuada de se rendre près des Francs qui campaient devant Acre. Cependant le roi Qiliġ Arslān écrivit à Saladin pour lui donner des nouvelles des Allemands, lui promettant de les empêcher de passer à travers ses Etats. Lorsqu'ils eurent traversés, il envoya un message au sultan, afin de s'excuser de n'avoir pas pu les retenir, vu que ses enfants l'avaient abandonné et s'étaient soustraits à son obéissance .

Saladin, quant à lui, au moment où il reçut la nouvelle du passage du roi des Allemands à travers l'Asie Mineure, demanda conseil à ses officiers. Beaucoup d'entre eux le pressèrent de marcher à sa rencontre et de le combattre, avant qu'il ne se joigne aux Francs installés devant Acre. Mais Saladin était d'un autre avis, car il pensait qu'il fallait attendre l'arrivée des Allemands ; apparemment le sultan avait une autre stratégie, car il fit partir pour le territoire d'Alep un ensemble de troupes qui se trouvaient auprès de lui, et parmi elles les troupes d'Alep, de Ğabala, de Laodicée, etc, afin qu'elles occupent les confins du territoire, et les défendent contre l'attaque des Allemandes.

---

<sup>1</sup> Cl. Cahen, *La Syrie du Nord*, p. 458 ; Steven Runciman, *Tārīḥ al-ḥurūb al-şalībīya*, éd. al-Saīd al-'Arīnī. Beyrouth, 1967, I, p. 493.

<sup>2</sup> R.H.C, *Historiens orientaux*, II, p. 24 .

A leur tour, les Allemands, se dirigeant vers Acre, prirent la direction de Ğabala, Laodicée et d'autres villes dont les musulmans s'étaient emparés. Malheureusement, ni Ibn al-Atīr ni al-Iṣfahānī ne signalent ce qui s'est vraiment passé lors du passage de cette armée en direction d'Acre. S'est-elle emparée des villes de Ğabala et Laodicée ? Y a-t-il eu une bataille ou un conflit armé ?

Il ne fait aucun doute que la population arabo-musulmane de la côte syrienne en particulier et du Bilād al-Šām en général eut un rôle majeur dans la défaite des Croisés. Il est difficile d'imaginer que le sultan Saladin, avec une armée de mamelouks, avait seul conduit une lutte contre les Francs et récupérer les villes conquises loin d'al-Qudss et de la côte syrienne. Il semble impossible que Saladin ait pu réaliser cela sans l'aide des indigènes, leur soutien et leur regroupement autour de lui. La ville de Ğabala en est la meilleure preuve : nous avons vu en effet que son cadī avait donné les clés de sa ville à Saladin, et l'avait aidé à prendre la ville de Laodicée. Les soldats de la ville étaient donc sous les ordres du sultan, qui pouvaient par conséquent les appeler pour défendre aussi bien la ville que les frontières de son sultanat. Impossible pourtant de connaître leur nombre ni leurs moyens.

Du côté des Francs, Bohémond avait peut-être espéré utiliser les Allemands pour une diversion contre Alep ; du moins l'aggravation des opérations autour d'Acre lui parut-elle autoriser de sa part une razzia contre la Syrie du Nord en ša' bān 586/octobre 1190 ; mais il fut surpris et battu par les musulmans d'Alep ; il ne bougea plus pendant un an. Pendant ce temps Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion avaient conquis Acre. Philippe-Auguste, sur le point de repartir, et Richard Cœur de Lion donnèrent alors à Bohémond un important renfort d'hommes, de vivres, de munitions, de navires. Bohémond essaya donc d'attaquer Ğabala et Laodicée, pour rétablir la continuité de la côte franque, mais fut de nouveau battu en šawwāl 587/octobre 1191.

Concernant cet incident, Ibn Šaddād - sous les événements de l'année 587/1191-1192- dit que le sultan Saladin reçut une dépêche d'un certain Samā<sup>1</sup> annonçant que le prince d'Antioche ayant fait une incursion dans les territoires de Ğabala et de Laodicée, avait vu ses

---

<sup>1</sup> Nous n'avons pas trouvé de biographie concernant ce personnage .

troupes mises en déroute et avait dû se réfugier dans sa ville, après avoir perdu beaucoup de monde, et manqué son affaire<sup>1</sup>

Il est aussi connu que le prince d'Antioche et le comte de Tripoli, Bohémond III, a joué un rôle ambigu pendant la conquête de Saladin et la troisième croisade. D'après les historiens<sup>2</sup>, en 584/1188, Bohémond n'a pas essayé de récupérer ni Ğabala ni Laodicée, malgré leur importance pour les Francs. Au contraire il s'est réjoui de la trêve conclue entre lui et Saladin ; cet accord lui a permis de conserver la ville d'Antioche et le port de Suwaydiya.

## 9. LA DONATION DE SALADIN À TAQĪ AL-DĪN

En 584/1188-1189, après la trêve conclue entre Saladin et les Francs d'Antioche, le sultan quitta cette dernière pour se diriger vers le sud en direction de Damas. Le sultan passa à Alep, où se trouvait son fils al-Zāhir, puis il continua son parcours vers Ḥamāh où son neveu al-Malik al-Muẓaffar Taqī al-Dīn, était venu à sa rencontre. Il le fit monter à la citadelle, où il remplit largement envers lui les devoirs de l'hospitalité. A ce moment-là le sultan donna à son neveu les villes de Ğabala et de Laodicée<sup>3</sup>.

Les fils de Saladin ont poursuivi la politique de leur père concernant les relations ayyūbides-abbassides, en offrant d'incalculables cadeaux au calife abbasside de Bagdad. Dans *al-Rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn*<sup>4</sup>, sous les événements de l'année 589/1193, le mardi premier jour du mois de ramadān/30 août 1193, selon le rapport d'un certain Ibn al-Qāḍissī : « Ibn al-Šahrozūrī apporta de Damas au Dīwān illustre à Bagdad les cadeaux<sup>5</sup> qui lui avaient été confiés par al-Afḍal, le fils de Saladin » ; il y avait parmi ces cadeaux

---

<sup>1</sup> *R.H.C*, historien orientaux, III, Ibn Šaddād, p. 274 .

<sup>2</sup> Steven Runciman, *Tārīḥ al-ḥurūb al-šalībīya, mamlakat 'akā*, III, 1969 .

<sup>3</sup> *Infra*, p. 117 ; Abū l-Fidā', *al-Muḥtaṣar fī tāriḥ al-bašar*, Le Caire, 1907, III, p. 79.

<sup>4</sup> *R.H.C*, historiens orientaux, V, p. 103.

<sup>5</sup> Parmi ces cadeaux : la croix du Christ que Saladin avait enlevée aux Chrétiens ; on raconte qu'elle était couverte d'or, pesait plus de vingt raṭl, et était incrustée de pierres précieuses, et un serviteur était attaché à son entretien ; le cheval de Saladin, sa cote de mailles, son casque de cuivre doré, une masse d'arme en fer, un sabre et quatre cottes de mailles ; tous ces objets provenaient, dit-on, de la succession du Sultan et avaient été utilisés en temps de guerre ; un grand nombre d'étoffes précieuses.

al-Maqrīzī, *Itti 'āz al-ḥunafa'*, I- 3, p. 291.

La famille ayyūbide appartenait à l'école de droit shāfi'ite, une des quatre écoles sunnites, remontant au IXe siècle et particulièrement bien implantée en Egypte où son fondateur, l'Imām Muḥammad al-Šāfi'ī, était enterré.

: quatre jeunes esclaves filles des rois de Rūm (Franc), dont l'une était la fille d'un certain Barizān, l'autre la fille du seigneur franc de Ğabala de l'époque (malheureusement, les sources n'indiquent pas le nom de ce seigneur franc). Ce geste donne l'impression que les Ayyūbides perpétuent l'engagement de Saladin à propos du ġihād. C'est lui qui, leur avait donné, d'une certaine manière, leur légitimité à la tête du pouvoir, car le ġihād est sous le règne de Saladin au cœur du processus de légitimation de son pouvoir .

## **10. RESTAURATION DU SUNNISME SOUS SALADIN**

En l'an 566/1171, Saladin prit une décision sans précédent, en faisant détruire le Dār al-Ma'ūnā du Caire érigé par les Fatimides, et fit reconstruire à la place une madrasa šafi'ite. Il destitua tous les cadis chiites du Caire puis de toute l'Egypte, et les remplaça par des cadis šafi'ites<sup>1</sup>. Aussi, Saladin n'éprouva-t-il que peu de difficultés à éliminer du pays le chiisme des Fatimides qui, semble-t-il, n'avait que peu touché les populations. Saladin favorisa cependant sa propre école religieuse<sup>2</sup> plutôt que le hanafisme de ses maîtres turcs. Trois des cinq madrasas qu'il fit construire au Caire, notamment la plus importante, la Nāsiriyya, située tout contre le tombeau de l'imam al-Šāfi'ī, appartenaient à son rite. Toutefois, à aucun moment il ne se montra sectaire, permettant aux autres écoles sunnites d'avoir leurs propres institutions et de diffuser leur enseignement .

Saladin voulut aussi marquer son règne par la restauration de l'islam et du sunnisme. En préalable à cette politique, il fallait que le souverain lui-même renvoie une image de piété et de rigueur morale .

Quand il pénétrait dans les villes qui lui ouvraient leurs portes, Saladin avait deux gestes importants : le premier était d'aller prier à la grande mosquée de la ville. Le second était d'abolir, à la grande satisfaction des populations, les taxes illégales qui n'étaient pas prescrites par le Coran ou la tradition. Alors, il faut noter ici que, malgré tous les détails présentés par l'écrivain al-Iṣfahānī concernant la prise de Ğabala, il n'est à aucun moment fait mention de telles mesures dans cette ville. A aucun moment, il n'est question de l'entrée

---

<sup>1</sup> al-Maqrīzī, *Itti'āz al-ḥunafa'*, I- 3, p. 291.

<sup>2</sup> La famille ayyūbide appartenait à l'école de droit shāfi'ite, une des quatre écoles sunnites, remontant au IXe siècle et particulièrement bien implantée en Egypte où son fondateur, l'Imām Muḥammad al-Šāfi'ī, était enterré

du sultan à la Grande Mosquée, bien que Saladin ait pris la ville un vendredi.

## 11. LA POSTÉRITÉ DE SALADIN

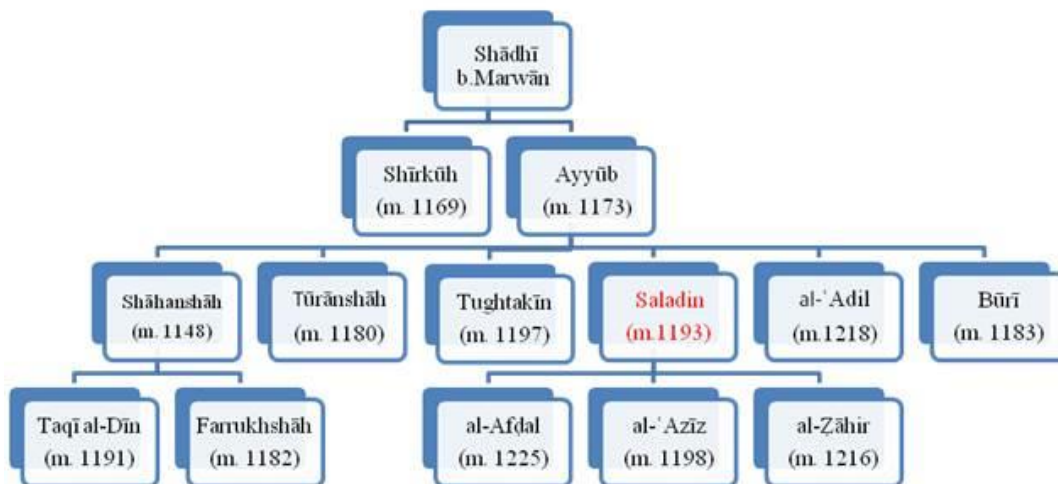
Saladin pouvait néanmoins être fier de son œuvre lorsqu'il mourut le 10 safar 589/4 mars 1193 (pl. 11, fig. 15). Cette mort allait donner aux Francs un demi-siècle de répit. La période des successeurs de Saladin, les Ayyūbides, ou tout au moins celle des deux premières générations, peut être considérée comme une période de « paix relative ». Car si les Ayyūbides se réclamèrent tous de l'héritage de Saladin, le glorieux ancêtre de la dynastie, la propagande officielle ne correspondait pas vraiment au pragmatisme de leur politique. D'une façon générale, ils cherchèrent plus à maintenir la paix avec les Francs et à nouer des relations commerciales qu'à mener le ġihād ; des trêves ont ainsi eu lieu entre les deux partis dans les années 594/1198-599/1203. Aussi l'offensive finale conduite pour chasser les croisés de Terre sainte ne fut pas leur œuvre, mais celle de leurs successeurs, les sultans mamelouks qui, en s'emparant en 690/1291 de Saint-Jean-d'Acre, parachevaient le travail entrepris un siècle plus tôt par Saladin .

Le sultan Saladin, laissait dix-sept fils, son empire se trouvait en fait divisé en quatre parties principales : l'aîné, al-Afḍal, théoriquement suzerain de tout l'héritage, possédait Damas, la Palestine et avait dans sa clientèle un cousin à Ḥoms ; un second fils, al-ʿAzīz, gouvernait l'Égypte ; un troisième, al-Zāhir, régnait à Alep et exerçait un contrôle incertain sur un autre cousin apanagé à Ḥamā ; enfin le frère de Saladin, al-ʿĀdil, possédait la Djéziré. Les trois premiers étaient des princes jeunes, et, seul al-Zāhir était un homme expérimenté, souverainement intelligent et habile, patient et énergique en même temps : la plus forte personnalité de la dynastie après Saladin. On pouvait prévoir tout de suite que, même s'il n'avait aucune ambition, il ferait figure de chef de famille et finirait par retirer le bénéfice de cette position. Saladin mort, la puissance ayyūbide aurait pu disparaître rapidement ; ce fut à al-ʿĀdil qu'elle dut de survivre trois générations.

En 590/1193, des tensions sont apparues entre les fils de Saladin à cause de l'héritage de son sultanat. Ils se réunirent à Damas pour trouver un accord sur le partage du territoire. En conséquence de cet accord, al-Afḍal donna à son frère al-Malik al-Zāhir Ġīyāṭ al-Dīn Ġāzī

le gouvernement de Ğabala et de Laodicée<sup>1</sup> sur le littoral syrien. Al-Malik al-Zāhir donna à son tour Laodicée à l'émir Sayf al-Dīn Ibn 'Alam al-Dīn<sup>2</sup>, tandis que la ville de Ğabala passait sous le contrôle d'Alep, son maître étant le prince lui même.

Arbre généalogique des premiers Ayyūbides<sup>3</sup>



## 12. ĞABALA ENTRE LES FRANCS ET LES HÉRITIERS DE SALADIN

En 593/1196-1197, une nouvelle croisade allemande s'emparait de Djoubail, Beyrouth, mais, désesparées par la mort de l'Empereur, les troupes ne continuèrent pas les opérations et franchirent à nouveau la mer. Néanmoins, c'était pourtant un résultat appréciable que d'avoir de nouveau réuni par la terre le territoire d'Acre au comté de Tripoli. Pour les Francs, restait à accomplir au nord la réunion analogue du comté à la principauté d'Antioche ; Bohémond III la projetait .

Ibn al-'Adīm<sup>4</sup> raconte dans son ouvrage intitulé *Zubdat al-halab min tāriḥ Ḥalab*, quelle fut la réponse des Ayyūbides en face d'une telle offensive. La première réaction d'al-Malik al-Zāhir, prévenu par al-Malik al-'Ādil de l'avancée des Francs vers le nord en direction des villes de Ğabala et Lattaquié, effrayé par ces mouvements, fut

<sup>1</sup> R.H.C, *Historiens Orientaux*, II, p. 77.

<sup>2</sup> Ibn al-'Adīm, *Zubdat al-halab min tāriḥ Ḥalab*, éd. Sāmī al-Dahhān, Damas, 1968, III, p. 136.

<sup>3</sup> Jean-Michel Mouton, *Saladin le sultan chevalier*, p. 31.

<sup>4</sup> Ibn al-'Adīm, *Zubdat al-halab*, éd. Sāmī al-Dahhān, III, p. 140-141 .

d'arriver à Atārib. Puis il envoya des tailleurs de pierres et des sapeurs «al-ḥaggarin wa al-zarraqin» pour détruire et miner les forteresses de Laodicée et de Ğabala, afin que, si l'on ne pouvait empêcher les Francs d'entrer momentanément dans ces villes, on put du moins leur enlever la possibilité d'y restaurer des établissements susceptibles de résistance. Un certain Mubārīz fut alors envoyé à Ğabala, il démantela son rempart et ses maisons, et fit partir tous ses habitants .

Ġaras al-Dīn et Ibn Ṭaḥān partirent à la tête d'une armée en direction de Laodicée ; ils détruisirent son château, et détruisirent la place. La population inquiète avait abandonné la ville et l'armée musulmane attendait la venue des Francs dans la citadelle. L'ordre fut donné tardivement à Ġaras al-Dīn et Ibn Ṭaḥān de ne pas démolir la ville de Laodicée, car les Francs étaient retournés à Tyr. Al-Zāhir fit alors reconstruire ce qui avait été détruit dans les deux villes de Ğabala et Laodicée<sup>1</sup>.

De son côté, Bohémond, qui s'était rendu auprès des Francs, n'obtint probablement pas d'eux les renforts qu'il espérait ; revenant de Tyr au lendemain de la prise de Beyrouth, il avait abordé à Marqab, et avait eu là une entrevue avec les lieutenants envoyés par al-Zāhir à Laodicée et Ğabala ; et il est possible que Bohémond soit rentré à Antioche par terre et ait traversé les territoires de Laodicée et de Ğabala ; mais il ne tenta aucune action contre les garnisons des forteresses ; peu après, al-Zāhir en personne vint en inspecter la restauration .

Dès la prise de Ğabala et de Laodicée par le sultan Saladin, les Francs essayèrent sans cesse de mettre à nouveau la main sur ces deux villes, à cause de leur situation sur la route côtière entre la principauté d'Antioche et le comté de Tripoli. En 599/1202, al-Malik al-Manṣūr Šihāb maître de Ḥamā demanda de l'aide à al-Malik al-Amjad, maître de Ḥimṣ, et à al-Malik 'Ādil. Celui-ci leur envoya Bairhām Šāh, maître de Ba'albek. Les Francs s'étaient regroupés autour de Tripoli et dans la région du Crac des Chevaliers en vue d'attaquer les villes de Ğabala et Laodicée. Non loin du Crac des Chevaliers, les troupes d'al-Manṣūr les attaquèrent le 3 ramaḍān 599/16 mai 1203 et remportèrent la victoire. Les Francs avaient par ailleurs une flotte venant d'Acre,

---

<sup>1</sup> *Idem*, p. 136.

qui se dirigeait vers Lattaquié et Ğabala<sup>1</sup> (le nombre, donnant par les historiens, de chevaliers et de soldats que transportait cette flotte, soit 60.000 turcoples<sup>2</sup> et fantassins<sup>3</sup> ; nous paraît exagéré par rapport aux effectifs des armées de l'époque). Là encore, al-Manṣūr réussit à défendre ces deux villes et conclut une trêve avec les Francs en 600/1203<sup>4</sup>.

A la fin de 600/1202, des navires de Marseille étaient ancrés dans le port d'Acre, transportant un groupe de chevaliers dirigé par Walter, évêque d'Otton, et Renaud de Dampierre, venu avec des chevaliers français pour se mettre au service de Bohémond, comte de Tripoli. Il voulut passer de Marqab à Antioche sans quitter la voie de terre. Comme Tripoli était sous le contrôle des Francs, les nouveaux arrivants traversèrent le comté de Tripoli sans problème, mais à cette époque les villes de Ğabala et Laodicée étaient sous l'autorité des musulmans. Renaud de Dampierre eut d'abord la chance de trouver dans le gouverneur musulman de Ğabala un hôte aimable qui, en période de trêve avec ses voisins de Marqab, non seulement reçut les Français richement, mais leur conseilla fermement de ne pas gagner Laodicée avant d'en avoir obtenu l'autorisation d'al-Zāhir Ğāzī, le prince d'Alep. Apparemment, les deux villes étaient toujours sous son autorité depuis l'accord de l'année 590/1193 entre les héritiers de Saladin. Le gouverneur musulman de Ğabala offrit d'écrire lui-même la demande au sultan. Cependant, Renaud ne voulut pas attendre, et insista pour gagner Laodicée : à peine entré sur le territoire de la ville, il fut surpris dans une embuscade et massacré avec presque toute sa troupe.

D'après al-Maqrīzī dans al-Sulūk, les Francs attaquèrent Ğabala et Laodicée en 601/1204, tuant de nombreuses personnes et violant les femmes. Ils repartirent avec un important butin<sup>5</sup>. Ibn Wāṣil dans le Mufarriġ al-Kurūb, souligne que les efforts des soldats de la garnison

---

<sup>1</sup> Al-Dahabī, *Al-ʿItibār*, p.51, n. 65 et Ibn Wāṣil, III, p. 146.

<sup>2</sup> Le turcopole est un soldat croisé d'un père Turc et d'une mère grecque.

<sup>3</sup> Ce chiffre donné par al-ʿItibār et Ibn Wāṣil paraît surévalué par rapport aux possibilités techniques et humaines de l'époque.

<sup>4</sup> Ibn Wāṣil, p. 154 ; Abū l-Fidāʾ, *al-Muḥtaṣar fī tāriḥ al-bašar*, III, p. 105 ; al-ʿUmarī, *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, XVI- 2, p. 437.

<sup>5</sup> al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, éd. Ğ. D. Šayyāl, I, p. 164.

d'al-Malik al-Zāhir, le prince d'Alep, installés à Ğabala, n'empêchèrent pas les Francs de retourner à Tripoli victorieux .

Al-Kāmil fils d'al-Ādil, succéda à son père, qui mourut à l'annonce de la prise de Damiette<sup>1</sup> par les Francs en 614/1218. Les musulmans offrirent aux Francs de leur livrer al-Qudss, Ascalon, Tibériade, Sidon, Ğabala, Laodicée, et tout ce que Saladin avait conquis sur les Francs dans la Syrie maritime, à l'exception de Kérak et à la condition que les chrétiens rendent Damiette. Ceux-ci n'y consentirent pas, exigeant trois cent mille dinars comme dédommagement de la destruction d'al-Qudss<sup>2</sup>, afin d'appliquer cette somme à la rebâtir. On ne put tomber d'accord. L'aveuglement du chef de la croisade, le légat Pélage, des ordres militaires et des commerçants italiens, fit repousser ces offres, et al-Kāmil eut le temps de se ressaisir, de recevoir le secours d'al-Mu'azzam et même d'al-Ašraf de Djézireh, d'infliger aux Croisés un désastre qui les obligea à rendre Damiette sans compensation en 618/1221 .

En même temps, Raymond Roupen avait promis à l'Hôpital les deux places de Ğabala et Biksrail après les reconquêtes sur les Musulmans ; la mort d'al-Zāhir d'Alep et l'arrivée des Croisés lui permirent d'entreprendre la réalisation de cette promesse. Une expédition sur terre et sur mer fut organisée, la ville de Ğabala occupée et remise au châtelain de Marqab, les habitants et les anciens possesseurs de fiefs à Ğabala, réfugiés à Antioche, prêtèrent serment à l'Ordre ; en même temps, on sollicita du Sacré Collège la confirmation de cette donation (début de 1218). Jusqu'à quel point l'Hôpital occupa-t-il la localité ? Quelques années plus tard, en tous cas, la ville était de nouveau aux mains des Musulmans .

En 618/1221, Bohémond, le prince d'Antioche<sup>3</sup> avait promis Ğabala aux Templiers, essayant par-là de se les concilier contre les Hospitaliers. Il en résulta en 618/1221 un conflit entre les deux Ordres, que Pélage ne réussit à apaiser qu'en 1221 par un partage et qui ressurgirait plus tard.

---

<sup>1</sup> R.H.C, historiens orientaux, Ibn al-Afir, p. 122-123-124.

<sup>2</sup> Il s'agit ici de la destruction des remparts d'al-Qudss ordonnée et exécutée par al-Malik al-Mu'azzam, prince de Damas et frère d'al-Kāmil .

<sup>3</sup> Cl. Cahen, *La Syrie du Nord*, p. 628-632.

En 628/9 novembre 1230-29 octobre 1231, les Hospitaliers et les Templiers déclenchèrent une attaque surprise sur la ville de Ğabala qui était rattachée à la wilāyat d'Alep<sup>1</sup>. Les Francs pénétrèrent dans la ville et firent des prisonniers<sup>2</sup>. Une fois Šihāb al-Dīn<sup>3</sup> informé de la situation, le prince d'Alep expédia aussitôt des troupes sous la conduite de l'atabeg Šihāb al-Dīn Ğāzī<sup>4</sup>. Ces troupes récupèrent le butin et les prisonniers des mains des Francs<sup>5</sup>.

Au moment de la prise de la ville de Ğabala par le sultan ayyūbide, Saladin avait désigné un nouveau gouverneur de la ville, qui s'appelait Sābiq al-Din b. al-Dāya. Les sources ne nous livrent aucun autre nom de gouverneur avant l'année 620/1223. Ibn Wāṣil<sup>6</sup> donne alors le nom de Ḥusām al-Dīn, fils d'un émir des Turcomans. Ensuite, pour des raisons inconnues, ce dernier fut remplacé par un certain 'Imād al-Dīn, qui à son tour fut remplacé par Ḥusām al-Dīn lui-même .

### 13. ĞABALA ENTRE LES AYYŪBIDES ET LES FRANCS

Ğabala resta aux mains des Francs de 503/1109 à 584/1188, date de sa prise par le sultan musulman Saladin. La ville était alors gouvernée pour Bohémond III par un cadi local qui s'appelait Maṣṣūr b. Nabīl. Ce cadi joua un rôle considérable dans la prise de Ğabala par Saladin et son armée, ainsi que dans celle de Laodicée qui était à l'époque sous le contrôle des Francs.

À l'époque ayyūbide, il semble que la fonction de la ville ait un peu varié par rapport aux époques précédentes. En effet, le discours de Maṣṣūr b. Nabīl adressé à Saladin montre d'une part qu'elle n'était plus considérée comme une place frontière dans la principauté de Tripoli, d'autre part que ses défenses étaient réduites au minimum. En revanche, du point de vue des musulmans, elle représente un poste avancé intéressant à l'intérieur des états latins. Sa prise ouvre une brèche dans la route de la côte contrôlée par les Francs et permet l'accès aux autres places fortes de la région .

---

<sup>1</sup> R.H.C, historiens Orientaux, 1872, Paris, Extrait de la chronique intitulée KAMEL-ALTEVARYKH par Ibn al-Aṭīr, p. 180; al-Qalqaṣandī, *Ṣubḥ al-a'aṣā fī šinā'at al-'inšā*, III, p. 429 .

<sup>2</sup> Ibn al-Aṭīr, vol. 12, p. 504 .

<sup>3</sup> Šihāb al-Dīn est le fils d'al-'Ādil qui hérita le wilāyat d'Alep de son père

<sup>4</sup> Ibn al-Aṭīr, *al-Kāmil fī al-tārīḥ*, XII, p. 504.

<sup>5</sup> *Idem*, p. 504.

<sup>6</sup> Ibn Wāṣil, *Mufarriğ al-kurūb fī aḥbār Banī Ayyūb*, tome IV, p. 126 .

A cause de l'importance de Ğabala pour les Francs à l'époque, qui cherchaient à rétablir la continuité de la côte franque de la Syrie, les sources historiques ont enregistré plusieurs tentatives de leur part de reprendre la ville. La plus importante fut l'attaque de Bohémond, prince d'Antioche, avec le soutien de Richard Cœur de Lion, qui lui fournit un important renfort d'hommes, de vivres, de munitions et de navires. Mais Bohémond fut battu en šawwāl 587/octobre 1191. De même, en 628/1230-1231, les Hospitaliers et les Templiers déclenchèrent une attaque surprise sur la ville de Ğabala qui était rattachée à cette période à la wilāyat d'Alep. Les Francs pénétrèrent dans la ville et firent des prisonniers. Une fois Šihāb al-Dīn<sup>1</sup> informé de la situation, le prince d'Alep expédia aussitôt des troupes sous la conduite de l'atabeg Šihāb al-Dīn Ğāzī. Ces troupes récupèrent le butin et les prisonniers des mains des Francs .

Nous avons vu qu'en 584/1188-1189, le sultan Saladin avait donné à son neveu al-Malik al-Muẓaffar Taqī al-Dīn, le ṣaḥib de Ḥamāh, la ville de Ğabala, puis à al-Malik al-Afḍal. Suite aux tensions qui apparurent entre les fils de Saladin à cause de l'héritage de son sultanat, et afin de conclure un accord pour mettre fin aux problèmes entre les héritiers, en 590/1193, al-Afḍal donna à son frère al-Malik al-Zāhir Ğīyāṭ al-Dīn Ğāzī le gouvernement de Ğabala et de Laodicée sur le littoral syrien. La ville de Ğabala passait alors sous le contrôle d'Alep, son maître étant le prince lui même.

La ville de Ğabala resta sous le contrôle des Ayyūbides, mais jusqu'à quand ? Nous trouvons en effet dans Inventaire de pièces de terre sainte (inventaire des Chartes de Syrie) de l'ordre de l'Hôpital un acte daté de ša' bān 633/ mai 1236, fait par Sibille, la veuve d'Aymard de Leyron, qui confirme la donation que son mari avait fait à l'ordre d'une rente de 2000 besans, à prendre chaque année sur la place des Toiles de Ğabala. Mais un an plus tard, du côté musulman, nous trouvons à la Grande Mosquée de Ğabala, une inscription présentant un texte de restauration, datant du règne d'al-Malik al-Nāṣir Ṣalaḥ al-Dunya wa l-Dīn Yūsuf fils d'al-'Azīz Muḥammad b. al-Zāhir Ğāzī b. al-Nāṣir Ṣalaḥ al-Dīn Yūsuf b. Ayyūb, qui régna de 634/1237 à 658/1260. Une question se pose alors : à quelle date la ville de Ğabala avait été enlevée des mains des Ayyūbides ? Dans quelles

---

<sup>1</sup> Šihāb al-Dīn est le fils d'al-'Ādil qui hérita la wilāyat d'Alep de son père

circonstances la ville avait été prise par les Francs ? Nous en ignorons toujours la réponse à cause du silence des sources historiques et en l'absence de données archéologiques et architecturales .

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **• LES SOURCES ARABES**

Abū l-Fidā, al-Muḥtaṣar fī tāriḥ al-bašar, Le Caire, 1907.

Abū Šāma, Šihāb al-Dīn ‘Abd al-Raḥman (mort en 665/1267), al-Rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn al-nūrīya wa al-ṣaliḥīya, éd. Muḥammad Aḥmad, tome I, Le Caire, 1956.

al-Dahabī, al-‘ibar fī ḥabār man ġabar, II, 251-375H, III, 376-499 H, éd. Fu’ād Sayyid, al-Kuwayt, 1961.

al-Dahabī, al-‘ibar fī ḥabār man ġabar, II, 251-375H, III, 376-499 H, éd. Fu’ād Sayyid, al-Kuwayt, 1961.

al-Iṣfahānī, ‘Imād al-Dīn, Conquête de La Syrie et de la Palestine par Saladin, trad. Henri MASSÉ, Paris, 1972.

al-Maqrīzī, Itti‘āz al-ḥunafā’ bi aḥbār al-a’imma al-fāṭimiyya al-ḥulafā’, éd. Ğamal al-Dīn al-Šayyāl, Le Caire, 1967, I (jusqu'à la mort d'al-‘Azīz), éd. Muḥammad Ḥilmī Muḥammad Aḥmad, Le Caire, 1971, II ; 1973, III, (jusqu'à la fin des Fatimides).

al-Qalqašandī, Aḥmad b. ‘Alī (m. 821/1418), Šubḥ al-a‘ša fī šinā‘at al-inšā’, éd. Muḥammad ‘Abd al-Rasūl Ibrāhīm, Le Caire, 1913-1920, 14 vols.

al-‘Umarī, Aḥmad Ibn Faḍl Allāh (m. 749/1349), Masālik al-abšār fī mamālik al-amšār, I, éd. Aḥmad Zakī Pāšā, Le Caire, 1924.

Ibn al-‘Adīm, ‘Umar b. Aḥmad Kamāl al-Dīn, (mort. 660/1262), Zubdat al-ḥalab min tāriḥ Ḥalab, éd. Sāmī al-Dahhān, Damas, 1951, I, (1-457H) ; 1954, II, (457-569H) ; 1968, III, (569-641H).

Ibn al-Atīr, ‘Alī b. Muḥammad, al-Kāmil fī l-tāriḥ, X, éd. C.J. Tornberg, Leyde, 1865, réédition Beyrouth, 1965.

Ibn Šaddād, al-Nawādir al-Sultānīya, éd. Ğamāl al-Dīn al-Šayyāl, Le Caire, 1964.

Ibn Wāsil, Ğamāl al-Dīn Muḥammad, Mufarriġ al-kurūb fī aḥbār Banī Ayyūb, Le Caire, Ḥassanayn Rabī’, 1972.

### **• Les Sources Occidentales**

R.H.C, Historiens orientaux, tome I, Paris, 1872.

### **• Les Etudes Contemporaines**

Cl. Cahen, La Syrie du Nord à l'époque des Croisades et la principauté franque d'Antioche, Paris, 1940.

Mouton, Jean-Michel, Saladin le sultan chevalier, Découvertes Gallimard/ Institut du Monde Arabe, 2001.

Runciman, Steven, Tāriḥ al-Ḥurūb al-Šalībīya, trad. al-Saīd al-‘Arīnī, vol. I et II, Beyrouth, 1967 ; III, Beyrouth, 1969.